

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kâhraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La force de la Turquie est nécessaire à la paix générale

Causerie de M. Nebil Bati, secrétaire général-adjoint au ministère des Affaires étrangères

Ankara, 29 (A.A.) - Voici la traduction de la causerie faite aujourd'hui à la radio, au nom du ministère des Affaires étrangères, par M. Nebil Bati, secrétaire général-adjoint de ce ministère.

« Mes chers compatriotes, Les renseignements que vous avez entendus, à chaque occasion et plusieurs fois par an, de la bouche de nos chefs sur la politique extérieure de la République qui vient d'avoir sa quinzième année révolue — vous ont montré avec une clarté et une sincérité ne laissant aucun point dans l'ombre, la voie que nous poursuivons dans ce domaine. Ce n'est donc pas pour répéter ce que vous savez déjà en m'arrêtant sur les détails de notre politique extérieure dont chaque phase vous a été exposé séparément, ni pour vous fournir des chiffres d'ordre statistique que je me présente aujourd'hui devant vous.

Au cours de cette causerie, je me ferai un plaisir de faire ressortir devant vous la signification réelle des résultats que nous avons acquis, au milieu des événements, dans le domaine de la politique que extérieure et d'en tirer les leçons nécessaires.

Le sujet de ma présente causerie sera : « la force de la Turquie est nécessaire à la paix générale ».

Quinze années se sont écoulées depuis la fondation de la République ; et des années telles que, une fois inscrites dans les pages de l'histoire, les événements qu'elles ont contenus prendront, par leur diversité, leur succession et leur gravité, autant de place que les événements de tout un siècle et absorberont autant les esprits.

près de la glorieuse armée turque.

L'idéalisme de paix d'un pays faible est aussi indécis et inefficace que les pleurnicheries, les supplications et les ruses malheureuses et lâches d'un enfant chétif.

L'empire ottoman avait essayé de prolonger sa vie par ces ruses lâches qui, depuis le début du règne d'Abdulhamid se sont développées d'une manière maladroite.

Chercher sa sécurité dans les rivalités des autres nations et essayer de profiter des événements de chaque jour seulement dans ce domaine négatif est une politique qui était vouée fatalement à un échec irrémédiable. Il en fut d'ailleurs également ainsi avec l'empire.

Si nous n'avions pas soutenu l'indépendance de notre politique extérieure par notre force qui met en valeur les grandes qualités de la nation turque, si grâce à la vue clairvoyante d'Atatürk nous n'avions pas cherché le développement de la situation mondiale non pas dans les phrases, mais dans les réalités, si grâce aux directives du plus grand d'entre les Turcs et malgré les opinions et les suggestions contraires venant de chaque côté, nous n'avions pas vu et compris qu'il n'était possible d'assurer la paix qu'en nous appuyant avant tout sur notre force, nous n'aurions certainement pas réussi à assurer la paix à laquelle nous devons nos développements de ces quinze années.

Cette vérité que j'ai exprimée avec la plus grande vigueur au point de vue national, les derniers événements l'ont rendue plus éloquent encore. La garantie de la paix turque, de la révolution turque, de la prospérité et du bonheur turcs, est dans la force engendrée par la nation turque.

### UN COUP D'ŒIL AU MONDE D'AUJOURD'HUI

La situation, l'idéal, les façons de voir et de se mouvoir prévalant dans le domaine politique, tels qu'ils existaient en Europe quand nous sommes entrés dans cette période, ont subi, depuis, des transformations fondamentales et se trouvent aujourd'hui complètement ou partiellement modifiés.

Les opinions des dirigeants de la politique mondiale, leurs pensées et leurs conjectures concernant l'avenir, changent également, toujours sous l'influence de ces transformations. Aujourd'hui, il n'existe plus dans le monde de programme d'un contour défini, et certains pays n'en ont pas eux-mêmes.

Il ne faut pas s'en étonner. Car la paix est un trésor dont la conservation n'est pas aisée et qui exige une vigilance de tous les instants. Elle ne peut être maintenue par des idées fixes.

Ce que je viens de dire est également vrai pour notre Turquie : Nous aussi, nous maintenons la paix à laquelle nous sommes sincèrement attachés, par une vigilance et une attention de tous les jours et au prix des plus grands efforts. Mais chez nous, mes chers compatriotes, toute l'attention et tous les efforts que nous déployons prennent leur source dans un principe fondamental posé il y a 15 ans par Atatürk à la base de la politique extérieure et s'appuyant constamment sur ce principe et toujours sous la haute direction du grand Chef, cette politique se développe d'une façon fructueuse. Ce principe le voici : « Nous appuyer avant tout sur nous-mêmes et sur notre force ».

Rapprocher les amis, éloigner les ennemis, créer enfin une zone de calme et de prospérité qui ne pourrait être ébranlée facilement, élargir ensuite de plus en plus cette zone, tout cela n'est possible que si l'on fonde l'idéal de la paix non seulement sur des idées abstraites, mais sur la force qui la protégera.

### UNE CONTRIBUTION IMPORTANTE A LA PAIX DU MONDE

Mais, est-ce que cette vérité se manifeste-t-elle seulement dans ce domaine national ?

Le principe que je viens d'énoncer exprime, pour toutes les nations, une vérité à leur mesure. Là-dessus, il n'y a pas de doute. Mais moi, je ne reste pas là. Je poserai, sans crainte, l'affirmation suivante : la force turque est une garantie, non pas seulement à la paix turque, mais aussi de la paix mondiale. Mes chers compatriotes, vous qui m'écoutez, ne considérez pas cette phrase comme une expression grandiloquente d'un quelconque amour-propre national. Si la Turquie l'Atatürk qui aime la paix, qui cherche la paix et qui sert la paix a réussi à s'assurer une suite d'amitiés et d'alliances créées par sa position géographique, sa situation politique, elle n'a pas été, comme un Etat faible, un instrument pour les passions de tel ou tel autre groupe, mais a réussi à avoir une politique indépendante, tout cela n'a été possible que grâce à sa force. Par conséquent, cette force est, pour la paix et la tranquillité du monde, un appui qu'on ne peut négliger.

Parmi les causes de la guerre mondiale de 1914, le fait que l'empire ottoman était un homme malade a joué aussi un rôle important. On voit qu'une Turquie forte est également très utile pour la paix mondiale autant, que pour elle-même.

Tant que nous ne serons pas un instrument entre les mains des autres et que nous resterons dans une situation forte nous pourrions défendre avec une vue saine les intérêts de la nation turque, les possibilités de garder et de maintenir la paix augmentent.

Aussi longtemps que les objectifs de développement de nos propres nations, se trouvant à l'intérieur du cercle de paix fort créé autour de nous, seront à l'ombre des baionnettes jalouses d'une population de 60 millions d'âmes, il ne sera pas possible de ramener cette région à son ancien état ensanglanté, et il ne sera pas possible d'en profiter à notre détriment et au profit des instigateurs.

Voilà les vérités qui montrent que notre force et la force de nos alliés et amis constituent un facteur fondamental pour la paix générale. En déduisant de ces vérités l'argument le plus fort en faveur de la thèse que je soutiens, je peux conclure que :

« Sans la force turque, ces ceintures d'alliances et d'amitiés ne peuvent pas se former.

Dans le pacifisme désintéressé et sans passion, la Turquie, avec sa force, constitue une ligne de démarcation.

Notre force est une garantie pour nos alliés et pour nos amis.

La conservation de cette force est d'un intérêt général pour tous ceux qui veulent la paix. »

### La célébration à Ankara du XV<sup>e</sup> anniversaire de la République

### Le message d'Atatürk à l'armée

Ankara, 29 A.A. — M. Celâl Bayar, président du Conseil, a donné lecture, aujourd'hui au champ de Mars, avant la parade militaire, du message suivant adressé à l'armée par le Président général-adjoint de ce ministère :

« Armée turque, toi dont le passé et les victoires commencent avec l'histoire de l'humanité, toi qui de tout temps as porté le flambeau de la civilisation en même temps que celui de la gloire !

Tout comme dans les temps les plus critiques et les plus difficiles, tu as protégé et sauvé ton pays contre l'oppression et les malheurs, contre les invasions ennemies, tu sauras, munie de tous les armements et équipements modernes de la technique militaire, accomplir ton devoir, avec le même attachement, également en ces jours glorieux et prospères de l'ère républicaine. Je n'en doute pas, aujourd'hui, en l'exprimant devant la grande nation turque qui commémore le 15<sup>ème</sup> anniversaire de la République dans une ère de prospérité et de puissance toujours croissante, à toi l'héroïque armée, ma reconnaissance la plus sincère, je me fais aussi l'interprète des sentiments de fierté que ressent notre grand peuple.

Nous avons, moi et notre grande nation, la ferme conviction, la foi que tu es toujours prête et disposée à remplir en tout temps ta mission qui consiste à sauvegarder, contre tout danger intérieur et extérieur, la patrie, la communauté turques ; j'ai la certitude que rendue toujours plus forte par les fabriques et les armements les plus modernes dont notre grande nation dote son armée, tu es prête à remplir toute mission avec une grande abnégation et au mépris de la vie.

C'est dans cette conviction que je salue les héroïques et expérimentés

commandants, les officiers et les soldats de nos armées de terre, de mer et de l'air et leur adresse mes hautes appréciations devant toute la nation.

Que le 15<sup>ème</sup> anniversaire de la fête de la République vous apporte le bonheur.

ECHANGES DE TELEGRAMMES ENTRE M. CELAL BAYAR ET ATATURK

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a adressé au Président de la République Atatürk la dépêche suivante à l'occasion du 15<sup>ème</sup> anniversaire de la République :

Atatürk, Président de la République, Istanbul.

Nos sentiments de reconnaissance envers notre Chef sont bien grands devant les heureux fruits des révolutions sociales et économiques qu'il a réalisées dans ce régime sublime qu'il a fondé encore lui-même après avoir assuré au pays et à la nation leur indépendance absolue.

Animés de ces sentiments, nous vous adressons, mes collègues du Conseil des ministres et moi nos félicitations à l'occasion du 15<sup>ème</sup> anniversaire de la République turque, votre grande œuvre, et en vous embrassant la main, nous vous présentons nos hommages respectueux et l'expression de notre attachement inébranlable.

Président du Conseil Celâl Bayar

Le Président de la République K. Atatürk a répondu à M. Celâl Bayar par le message télégraphique suivant :

Je vous remercie, vous félicite de même et vous embrasse à tous, les yeux avec affection.

K. Atatürk.

### M. von Ribbentrop a quitté hier Rome

### Il avait eu un second entretien avec M. Mussolini

### Une fois de plus, la parfaite identité de vues entre l'Italie et l'Allemagne a été constatée

Rome, 30 — Hier dans l'après-midi, à 13 h., M. von Ribbentrop s'est rendu à Palazzo Venezia, où il a eu un second entretien avec M. Mussolini. La conversation, à laquelle assistait aussi le comte Ciano, a duré une heure et demie. M. von Ribbentrop a eu ensuite un bref entretien avec le comte Ciano.

Recevant les représentants de la presse, M. von Ribbentrop a déclaré que durant ses entretiens avec le Duce et avec le comte Ciano, on a procédé à un large tour d'horizon au cours duquel toutes les questions d'actualité internationale ont été examinées de la façon la plus cordiale et dans l'esprit de l'axe Rome - Berlin. A cette occasion, une complète unité de vues entre l'Italie et l'Allemagne a été constatée une fois de plus sur toutes les questions importantes d'une portée internationale.

A 18 heures 50 M. von Ribbentrop est parti pour Munich et Berlin en vue de faire son rapport au Fuhrer et au gouvernement du Reich. Il a été salué à la station, par le comte Ciano et par toutes les autorités.

La « Tribuna » estime que la durée des conversations de M. von Ribbentrop avec M. Mussolini et le comte Ciano témoigne du nombre et de l'importance des questions abordées au cours des entretiens. Tous les aspects de la situation internationale ont été examinés avec la plus grande attention.

aujourd'hui trois événements importants : La visite à Rome de M. von Ribbentrop ; l'imminence de l'entrée en vigueur des accords italo-anglais et le tournant sensationnel de la politique française qui s'est manifesté par le discours de M. Daladier.

Au sujet de la visite à Rome de M. von Ribbentrop, l'« Angriff » estime que les conversations en cours porteront sur divers problèmes d'ordre spécial et d'ordre général, comme ceux des colonies allemandes, de l'Espagne, des relations économiques avec les Balkans, toujours dans l'esprit de l'axe.

La « National Zeitung » d'Essen, relève qu'au sujet de la complexe question tchéco-magare, l'identité de vues est parfaite entre Rome et Berlin.

L'IMPRESSION A VARSOVIE

Varsovie, 29 — Les milieux responsables déclarent qu'ils suivent avec beaucoup d'intérêt la visite de M. von Ribbentrop à Rome et expriment la conviction que ses conversations serviront à éclaircir la situation en Europe Centrale.

La détente

Paris, 29 — Le bref discours prononcé hier par le Duce a renforcé l'espoir en une amélioration de la situation internationale.

Les journaux confirment que M. François-Poncet, le nouvel ambassadeur de France, rejoindra son poste à Rome le 6 novembre et entamera immédiatement les négociations politiques et commerciales italo-françaises.

### Le départ des colons italiens pour l'Afrique

LA MANIFESTATION D'HIER DANS LE PORT DE GENES

Gènes, 29 — Le départ des colons italiens pour la Libye a été particulièrement impressionnant. Dans la matinée, au palais municipal, le maréchal Balbo avait remis des carnets de caisse d'épargne de 1.000 liras chacun aux parents des trois bébés nés à Gènes, à la veille de l'embarquement. Les partants avaient fait aussi de longues promenades en auto dans les rues de la ville, salués partout avec la sympathie la plus vive par la population.

Les bateaux affectés au transport sont des vapeurs entre 12 et 18.000 tonnes.

L'appareillage, commandé par un amiral de la flotte de l'Etat, s'est opéré avec une certaine solennité. Une première colonne de 4 vapeurs s'était formée, conduite par le Sardagna ; puis une seconde, précédée par le Lombardia. Enfin, le Vulcania quitta un autre môle, ayant à son bord le maréchal Balbo et l'amiral Biancheri, commandant de l'expédition. Le Vulcania passa alors les deux colonnes, salué « à la voix » par les marins et les colons, aux cris de « Vive le Roi » et « Vive le Duce », puis il prit la tête du convoi qui s'ébranla majestueusement.

Les neuf navires venant de Gènes et les sept qui partiront de Naples feront leur jonction par le travers de Gaeta à l'aube du 31 octobre.

M. Mussolini qui s'embarquera à bord d'un navire de guerre, passera en revue près de Naples, la flotte des 16 transports portant en Libye 20.000 colons.

### Une cour martiale arabe surprise par un détachement britannique

Londres, 30 — Un détachement britannique a fait brusquement irruption, hier, dans un village arabe de la vallée d'Ascalou et y a surpris une cour martiale arabe qui y siégeait. Dès l'apparition des soldats, les Arabes les ont attaqués. Un rebelle a été tué au cours du combat qui s'est engagé à cette occasion. On a arrêté un vieux cheik, qui paraît être le président de la cour martiale et une soixantaine d'autres arabes.

LA SITUATION EN EXTREME-ORIENT

Un article caractéristique

Tokio, 27 - Le journal « Nichi-Nichi » estime qu'à la suite de la prise de Canton et de Hankou, les relations du Japon avec l'Angleterre et l'Amérique devront subir un changement radical, tandis que ses relations avec l'Italie et l'Allemagne seront renforcées encore davantage.

Le porte-paroles du ministère des Affaires étrangères a dit que le Japon salue avec joie la coopération italo-allemande pour la reconstruction économique de la Chine.

LA REVISION DU PACTE DES NEUF PUISSANCES

Le gouvernement japonais présentera prochainement une proposition concernant la révision du pacte des Neuf puissances concernant le Pacifique, à la suite de la situation nouvelle qui s'est créée en Chine.

### LES EVENEMENTS IMPORTANTS DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Berlin, 29 — La presse souligne que la politique internationale présente au

LA REPRISE DES TRAVAUX DES COMMUNES

Les projets de M. Chamberlain

Londres, 30 — La Chambre des Communes reprendra ses travaux mardi. Les représentants de l'opposition insistent pour que soit entamé au plus tôt un large débat sur la politique étrangère portant notamment sur l'entrée en vigueur des accords de Rome. Toutefois c'est la question de la défense nationale qui fera l'objet des préoccupations principales de la Chambre, de même qu'elle est au 1<sup>er</sup> plan de celles de la Nation et de toutes les classes. Le Cabinet procédera lundi à un nouvel examen des mesures déjà étudiées lors de ses réunions précédentes. On s'attend à ce que mardi M. Chamberlain fasse une déclaration à la Chambre sur l'organisation de la défense contre-avions. Ceci nécessitera, croit-on, la création d'un nouveau ministère qui serait confié à Sir John Anderson.

Par contre, il semble que l'on a renoncé au projet de créer un ministère des munitions.

On suppose que lord Hailsham, ministre de la justice, demandera à se retirer et sera remplacé par lord Runci-man dont les rapports avec le président du Conseil sont devenus beaucoup plus intimes ces temps derniers.

### Le différend hongro-tchèque

Budapest attend la décision de Rome et Berlin

Budapest, 30 (A.A.) - L'Agence Hongroise communique :

La note-réponse du gouvernement tchécoslovaque est arrivée vendredi tard dans la soirée, à Budapest et a été soumise immédiatement à une étude approfondie par le gouvernement hongrois.

Le gouvernement hongrois enverra vraisemblablement aujourd'hui une réponse à cette note.

Le gouvernement hongrois avait déjà invité les grandes puissances intéressées à se charger de la fonction d'arbitres. Il attendra l'arrivée de la réponse des grandes puissances.

Le correspondant diplomatique de l'Agence Hongroise remarque à ce sujet : Le fait que le gouvernement hongrois avait déjà fait une démarche nécessaire est la conséquence naturelle de sa confiance dans les grandes puissances amies. Il va de soi qu'il faut maintenant attendre la prise de positions de ces grandes puissances. Il dépend en premier lieu de la décision de principe de la part de ces grandes puissances que tout arbitrage soit convenable. Seulement, après l'éclaircissement de cette question, on pourra entamer le procédé d'arbitrage proprement dit et décider sur les questions concrètes. Il est à espérer que ce procédé ouvre la voie à une solution prompt et définitive de la question.

PLUS DE PARTIS EN RUSSIE SUBCARPATHIQUE

Prague, 29. — Le gouvernement autonome de la Russie subcarpathique adopta des mesures suspendant l'activité de tous les partis politiques et des organisations qui en dépendent. La police ferma les sièges des principaux partis.

Le tragique incendie de Marseille

Paris, 30 — L'incendie de Marseille a pu être définitivement éteint hier matin vers 10 h. Il prend de plus en plus la portée d'une catastrophe. Le bilan des victimes est, à l'heure actuelle, de 26, 69 disparus et 22 blessés. Il y a lieu de redouter que ces chiffres ne s'accroissent encore. On suppose qu'une partie du personnel et les clients des « Nouvelles Galeries » se sont réfugiés dans les sous-sols où ils ont dû être asphyxiés.

### LES NOCES DE BRUNO MUSSOLINI

Rome, 29 — Ce matin ont été célébrées les noces de Bruno Mussolini avec Mlle Ruberti. Le Duce a conduit à l'autel la jeune mariée qui avait pour témoins les ministres Bottai et Alfieri. Les témoins, pour le marié, étaient le colonel Biseo et le capitaine Castellani qui furent les compagnons de Bruno Mussolini lors de la traversée de l'Atlantique.

### LA RADIO ITALIENNE

Aujourd'hui le trio De Grandi-Carta-Buzzoni exécutera :

- 1) Fiaccone-Lido.
- 2) Debussy-Seconda arabesque.
- 3) Albeniz-Caprice catalan.
- 4) Cardoni-Danse persane.
- 5) Mulé-Largo.

### POUR ETRE PACIFIQUES, SOYONS FORTS

L'attachement de la Turquie à la paix est si notoire qu'il ne peut être mis en doute. La nation turque qui, à l'intérieur cherche son développement et la prospérité de tous, attend de toutes les autres nations que la même pensée les anime à son égard. Mais la paix ne s'assure pas par l'amour de la paix seul, ni par le fait qu'elle est considérée comme un idéal destiné à assurer le bonheur de la nation, ni par des théories et ni par de belles phrases empruntées aux grands principes humanitaires. Pour aimer la paix et pour être un élément de paix, il faut, en premier lieu, être assez fort pour ne pas craindre une agression quelconque. Il n'y a pas de doute que les grands progrès réalisés au cours des 15 années par la Turquie, les étapes que la nation turque a accomplies à pas de géant dans la voie de la prospérité et du développement n'ont été possibles que grâce à la paix. Mais la paix de la Turquie n'a pu être assurée que par le soutien que sa politique juste a trouvé au-

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La XV<sup>e</sup> année de la République

M. Asim Us résume, dans le «Kurrun», les événements de l'année achevée et conclut :

Ceux qui regardaient de travers la nation turque, lorsqu'elle était faible et impuissante, hors d'état de se mouvoir, se sont rapprochés d'elle maintenant. Ils ont commencé à lui porter un intérêt amical. Même un pays comme l'Angleterre qui, durant l'armistice, avait condamné à mort la Turquie, témoigne d'admiration en présence de sa force et de son énergie. Au point que, reconnaissant dans cette force et cette énergie un précieux élément pour la paix internationale et le calme dans le Proche-Orient, elle a décidé de nous aider à accroître nos forces de défense. Bref, la patrie turque, réduite à l'état d'un véritable morceau de ruines, à la suite de guerres et de malheurs nationaux, relevée par la main salvatrice d'Atatürk, est devenue en quinze ans un pays qui a acquis le respect et la considération du monde entier. C'est grâce à cela que 17 millions de Turcs sont redevables de respirer aujourd'hui une atmosphère de liberté et d'indépendance. Et c'est pour cela également que, du fond du cœur, ils souhaitent, pleins de reconnaissance, longue vie à leur Sauveur.

## Une nation éternelle

Sous ce titre, M. Nadir Nadi nous fait éloquentement part, dans le «Cümhuriyet» et la «République» de ses impressions d'hier :

Quand le défilé s'acheva, je me suis dit : « Comme cette cérémonie d'une heure symbolise bien le but de notre existence privée ! »

En effet, notre vie au sein de la société ressemble, d'un bout à l'autre, à un défilé. Nous naissons et grandissons pour la nation ; nous nous préparons à la servir. Nous avons un devoir à remplir dans la vie, tout comme on remplit sa place dans les rangs d'un défilé. Le succès, nous devons le chercher, non pas à passer au premier rang, mais à ne pas briser l'harmonie.

Marchons toujours la tête haute, le pied ferme ; veillons à ne pas sortir de notre rang.

Ce défilé, qui se poursuivra toute notre vie, ne dure qu'une seconde pour la nation qui nous regarde passer. Mais pour assurer le bonheur de cette nation, il est nécessaire que chacun s'acquitte de ses devoirs dans un ordre et une harmonie impeccables comme au cours du défilé d'hier.

De la sorte, la joie que, pour notre part, nous éprouvons d'avoir inspiré des sentiments de fierté à notre nation, pourra nous rendre immortels aux yeux de cette nation.

## Les fausses interprétations des journaux soviétiques au sujet de la Turquie

M. Hüseyin Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» de ce matin :

Tout naturellement, l'article emprunté au «Journal de Moscou» paru dans notre numéro de jeudi dernier, a attiré l'attention. Si l'on considère que tous les journaux qui paraissent en Russie soviétique sont d'inspiration officielle, l'intérêt que l'on porte à leurs publications est accru.

Le sens qui se dégage de cet article est évident au point de ne pouvoir pas échapper à quiconque. C'est pourquoi il n'a pas manqué de susciter en nous une impression désagréable. Il exprime la désillusion ressentie à Moscou à propos de notre dernier accord commercial avec l'Allemagne, et qui déborde involontairement. Autant il est déplacé que Moscou accueille avec mauvaise humeur un accord intervenu entre l'Allemagne et la Turquie, dans un cadre déterminé, autant et plus encore il est inopportun que l'on se livre à propos de cet accord à des commentaires qui ont le caractère de critiques et d'avertissements.

A en croire le «Journal de Moscou», l'indépendance nationale de la République turque serait menacée.

Et, naturellement, cette menace provient des Etats fascistes. Ces pays nourriraient certains projets en vue d'attirer à eux la Turquie, avec sa position stra-

tégique dominante et ses matières premières et la faire servir à leurs buts de guerre. Les Etats fascistes se livrent au chantage à l'égard de la Turquie, la menacent, ont recours à toute espèce de combinaisons politiques, à une pénétration pacifique et à des moyens d'influence. Profitant de la tolérance des Etats démocratiques, ils s'efforcent de s'installer en Turquie et de prendre la Turquie sous leur influence.

Le journal moscovite ne se limite pas à cela ; il a l'obligance de nous signaler un autre danger. Il y a des agents fascistes chargés de travailler tout particulièrement pour la Turquie. Ils s'emploient à éloigner la Turquie des Etats pacifiques et du principe de la sécurité collective.

Nous remercions tout particulièrement nos camarades moscovites de cet avertissement. Car, jusqu'ici, nous étions informés de procès contre l'activité des courants communistes travaillant à saper le régime existant en Turquie. Mais nous n'avions pas entendu dire jusqu'ici qu'il y avait parmi nous des agents fascistes qui cherchaient à créer des ennus. Après cet avertissement de Moscou, nous ouvrirons bien les yeux.

Il fut un temps où les Etats de l'Europe occidentale voyaient partout le «doigt de Moscou» et se plaignaient des intrigues de la III<sup>e</sup> Internationale en toutes choses et dans les domaines les plus divers. Il semble que cette maladie a gagné maintenant Moscou. Maintenant on croit trouver partout, à Moscou, des rusés fascistes.

...Les lecteurs de l'URSS ayant toutes leurs relations interrompues avec le monde extérieur et vivant ainsi isolés, sont dans l'obligation de croire tout ce qu'écrivent à ce propos les journaux qui se publient dans l'Union soviétique ; de ce fait, ils n'ont pas la possibilité d'obtenir des renseignements exacts sur la situation en Turquie. Mais on est surpris de constater l'existence de la même étroitesse de vues dans les journaux et dans les milieux officiels où ils puisent leur inspiration.

Car, dans la véritable situation de la Turquie et dans son existence politique il n'y a rien qui justifie ces avertissements de Moscou où se mêlent la colère et la menace. Non seulement la Turquie ne s'éloigne pas des Etats pacifistes, mais au contraire, elle s'attache aux Etats d'Occident qui viennent en tête dans cette voie. Avant de conclure un accord de crédit avec l'Allemagne, elle en avait conclu un avec l'Angleterre. Nous espérons qu'après le règlement de l'affaire du Hatay, nos relations avec la France se renforceront considérablement et se développeront. L'accord avec l'Allemagne est venu ensuite. D'ailleurs nous nous souvenons que nous avions acheté un grand nombre de machines en Russie.

Le régime intérieur des pays avec lesquels elle est en relations ne se pose pas pour la Turquie. Le principe de la Turquie, profondément attachée à la souveraineté nationale, est la tolérance. Dans les relations entre Etats, plus que de croyances et de doctrines, il est question d'intérêts politiques et économiques. Nous ne nous mêlons pas des affaires intérieures des pays amis et nous ne tolérons pas non plus qu'ils se mêlent des nôtres, fussent-ils nos vieux amis comme nos voisins les Russes.

Que nos amis de Moscou ne se fassent pas inutilement du mauvais sang à notre égard. Nous n'avons rien à apprendre d'eux en ce qui a trait à la sensibilité en matière d'indépendance nationale. La doctrine bolchévique que suivent nos amis moscovites ne connaissent pas de nations ; leur religion est l'Internationale. C'est donc peut-être chez eux que l'on pourrait trouver l'indifférence à l'égard de l'indépendance nationale. Mais les républicains turcs qui, pour la sauvegarde de leur indépendance ont lutté contre le monde occidental tout entier et ont acquis le droit d'inscrire leur nationalisme dans leur Constitution, sont en tout cas, plus nationalistes que les bolchévistes et plus attachés qu'eux à l'idéal de l'indépendance nationale.

## LE COLONEL BATISTA A WASHINGTON

Washington, 29. — Le colonel Batista, chef de l'armée cubaine, sera l'hôte ces jours du département de la guerre de Washington et assistera le 11 novembre à l'anniversaire de l'armistice. On assure que le chef cubain sollicitera une réduction des tarifs sur le sucre et le tabac en vue d'alléger la crise cubaine.

# LA VIE LOCALE

## La célébration du XV<sup>e</sup> anniversaire de la République

Jamais peut-être Istanbul n'a vu une affluence pareille à celle d'hier. Dès les premières heures du matin, ce fut une véritable marée humaine qui, reflua vers Taksim, centre des cérémonies à l'occasion de la fête de la République. A toutes les fenêtres, il y avait un drapeau, et derrière ces drapeaux se pressaient les compatriotes désireux de voir défilier l'armée, les glorieux «Mehmetçik».

Partout, ce n'étaient que fleurs, guirlandes et arcs de triomphe. Un beau temps resplendissant contribua aussi à la joie qui animait tous les cœurs. Même nos plus larges avenues étaient trop étroites pour contenir la foule qui s'y pressait. Tout le monde, depuis les vieillards jusqu'aux bambins de 3-4 ans, avait tenu à voir le défilé des troupes.

### AU PALAIS DU GOUVERNEMENT

A 9 h. 40, le gouverneur d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündağ, reçut les félicitations du corps consulaire, des personnalités inscrites au protocole, et des délégués de diverses associations.

Cette cérémonie terminée, M. Ustündağ, accompagné par le général Halis Biyikay, commandant d'Istanbul se rendit à Taksim où devait avoir lieu le défilé.

### SUR LA PLACE DE LA REPUBLIQUE

Là, sur la grande place de la République, la scène méritait d'être vue : une foule évaluée à plus de 200.000 personnes attendait impatiemment. L'arrivée des personnalités officielles. Les formations militaires et civiles au grand complet y étaient également rangées. D'innombrables gerbes furent déposées au pied du monument de la République.

### LA CEREMONIE

A 11 h., le gouverneur et le général Halis arrivèrent et inspectèrent les troupes, cependant que l'hymne à l'Indépendance était chanté à l'unisson et que le glorieux drapeau était majestueusement hissé au mât d'honneur.

### LA MUNICIPALITE

res maisons qui se livrent à ces pratiques. Ce sont les petites exploitations qui, d'ailleurs, faute de ressources et de moyens, ne peuvent faire plus.

Notamment en Anatolie, il y a de petites tanneries qui ne peuvent supporter les frais qu'impose une préparation lente et méthodique. Au lieu de laisser reposer les cuirs pendant un an, ou 6 mois tout au moins, ils les livrent en 20 ou 25 jours et les envoient à Istanbul. Est-il besoin d'ajouter qu'ils vendent à meilleur marché que nous cette marchandise de mauvaise qualité.

Nous utilisons, en outre, des matières tannantes que nous importons de l'étranger et qui nous coûtent fort cher. Nous sommes donc obligés d'en user avec beaucoup de parcimonie. D'autre part, nous ne trouvons pas toujours les mêmes cuirs, ce qui implique aussi beaucoup d'inconvénients. Bref, il y a une série de conditions que les petites entreprises ne peuvent pas réaliser et qui reviennent cher aux grandes. Conclusion, si vous voulez de bons souliers, mettez-y le prix.

Si encore on pouvait être sûr, à cette condition, de la qualité de la marchandise !...

## La comédie aux cent actes divers...

### ELLE AUSSI !

La jeune Meryem n'a pas 26 ans. C'est une robuste paysanne du village Çamurlu, nahiye de Savastepe (Balikeser). Elle n'a pas seulement les allures d'un peu masculines d'une luronne rompue aux travaux des champs ; elle a aussi des habitudes d'une vigueur toute virile. L'autre jour, Meryem s'est prise de querelle avec un sien parent, Abdullah, fils d'Ismail, 22 ans. On ne connaît pas très exactement les motifs de l'altercation. En revanche, ses conséquences ont été terriblement précises et concrètes : Meryem saisit un revolver et le décharge dans le dos du malheureux Abdullah qui est gravement blessé. En même temps que Meryem, on a arrêté un certain Ali, fils d'Emin, qui lui avait prêté main forte.

### « CET INDIVIDU »

L'honnête Ligor exploite un casino à Kurtuluş. C'est un métier absorbant que le sien, qui lui impose de longues absences de jour et surtout de nuit, du domicile conjugal. Souvent, derrière son comptoir, il se prend à songer à Céleste — c'est le nom de sa tendre moitié, Urania. Que fait-elle, durant ses trop longs loisirs. Pense-t-elle à lui comme il pense à elle ? Ou bien... Mais Ligor est toujours tiré de ses rêveries angoissantes par l'appel d'un client qui exige d'une voix impérieuse un raki. Et, somme toute, cela vaut mieux ainsi.

Or, voici qu'avant-hier, rentrant chez lui à une heure inaccoutumée il vit Urania en conversation, en pleine rue, avec un jeune homme qu'il ne connaissait pas. Aussitôt, des soupçons affluèrent

On n'entendit ensuite que les vigoureux « Sağ ol » des soldats à l'adresse du gouverneur et du commandant.

### LE DEFILE

A midi, M. Ustündağ et le général Halis, ainsi que les autres personnalités officielles prirent place dans les tribunes dressées devant la porte du stade et le défilé commença, dans un ordre parfait.

Tout à tour défilèrent les différents corps d'infanterie, les élèves des écoles militaires, la cavalerie, l'artillerie, les voitures blindées, les détachements des fusiliers-marins, de police, et les différentes formations civiles.

Les soldats se rendirent ensuite à Harbiye et les autres formations retournèrent à Istanbul.

### LA CEREMONIE AU CIMETIERE D'EDIRNEKAPI

Une émouvante cérémonie se déroula, hier, à 15 h., au cimetière d'Edirnekapi, en présence du sous-préfet de Fatih, des membres du Conseil Général de la Ville et de l'association pour la conservation des cenotaphes militaires, ainsi que d'une foule nombreuse.

Après l'exécution de l'hymne de l'Indépendance par la fanfare militaire, le sous-préfet de Fatih, M. insan, célébra, dans une vibrante allocution, la mémoire de nos héros tombés au champ d'honneur et leur exprima les sentiments de reconnaissance de la nation pour avoir assuré au pays ce jour glorieux par le sacrifice de leur vie.

### LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX

Le soir, une retraite aux flambeaux monstre fut organisée entre Taksim, grand rue de Beyoğlu, Karaköy et Topkane et une autre à Kadıköy. Puis les habitants passèrent leur soirée, soit sur la place de Taksim, admirant la fontaine lumineuse et écoutant de beaux morceaux de musique radiodiffusés, soit à Beyazid, autour du magnifique bassin aux jets d'eau multicolores, soit dans les salles de spectacle et autres places.

### La Grèce Nouvelle.

## La vie de plein air

« La Grèce est un beau pays », est l'avis unanime de tous les étrangers qui l'ont visitée. Et le facteur principal, qui leur permet d'apprécier les innombrables côtés pittoresques et imposants de l'Hellade, c'est l'expansion extraordinaire atteinte par le Tourisme et les progrès véritables réalisés en ce sens en fort peu d'années. La Grèce pays pour la plus grande partie montagneux, n'était guère accessible il y a un quart de siècle. Depuis dix ans, tout a été fait pour faciliter la traversée du pays entier aux étrangers, et mettre les excursions les plus rudes à la portée de ses habitants.

Bien que la Grèce figure parmi les « petites puissances » d'Europe, et en est vraiment l'un des plus petits Etats (il est facile de la traverser entière en diagonale en 18 heures de chemin-de-fer), nul ne peut se vanter de l'avoir connue à fond, même s'il avait passé tous ses Dimanches pendant des années à grimper ses montagnes ou s'il était parti en week-end aux îles qui prêtent la plus grande partie de son pittoresque à notre pays.

Pour parler donc des bienfaits indiscutables accomplis par le Tourisme, il faut d'abord mentionner le plus important : la construction de larges routes asphaltées dans tout le territoire, jusque dans les coins les plus éloignés. Aussi, sous l'égide du Touring et Automobile Club de Grèce, l'érection de nombreux « Pavillons du Tourisme », qui comme leur nom l'indique, sont des bâtisses à un ou deux étages, se composant d'une salle à manger, d'une grande salle de lecture ou de danse, et de quelques chambres à coucher. Autour de ces Pavillons s'étendent de larges terrasses où l'on dine en été, abrités de la chaleur par des tentes en toile aux rayures vives. C'est un véritable oasis pour ceux qui ont voyagé parfois près de 50 kilomètres en voiture ou en autobus, que de trouver à leur arrivée un endroit où ils pourraient se rafraîchir, se restaurer et se reposer confortablement dans des fauteuils en osier et des chaises-longues.

Pourtant, ces belles routes seraient presque désaffectées s'il fallait compter sur les propriétaires de voitures privées qui les parcourent éventuellement les Dimanches. Ce ne sont pas malheureusement en Grèce comme ailleurs, les propriétaires de belles Packard ou de Vivaport qui s'en servent pour faire de longues excursions. Ils ne trouveraient pas intéressant de rouler pendant des heures pour arriver à un petit village perdu d'Attique, d'Epire ou de Macédoine où ils ne feraient aucun effet particulier et n'exciteraient qu'une curiosité quelconque, où les belles toilettes sport des dames risqueraient de se froisser sur les coussins et où leurs belles couleurs du matin se seraient effacées par le vent, et leurs bottes détreuillées. Ces faux sportifs ne démentent qu'une curiosité de trouver un pavillon à leur arrivée, comme à Sounion ou Marathon, où les dames se referaient une beauté et exhiberaient leurs shorts.

Ceux qui aiment et comprennent la nature et se plaisent en sa compagnie pour elle-même seule, ce sont ceux qui endossent des vêtements de toile ou de laine paysanne, selon la saison, qui se chaussent de gros souliers et partent, chaque samedi soir ou dimanche matin vers une destination chaque fois différente. Ce sont eux qui pourraient vous décrire les paysages qu'ils ont vus, avec le plus de précision, d'enthousiasme et de compréhension.

Ne croyez pas que ces « naturalistes » partent ainsi au hasard en choisissant chaque fois eux-mêmes un autre but d'excursion.

Il existe en Grèce plusieurs Clubs touristiques et d'excursions, qui ont le mérite incontestable de joindre l'agréable à l'instructif. Je fais partie d'un de ces Clubs, du plus ancien, nommé « La vie de Plein Air » (Ypaithrios Zoi) qui mérite bien son nom. Bien que j'aie dit que ce Club est le plus ancien, ses membres sont pour la plupart des jeunes gens et des jeunes filles d'une vingtaine d'années à peu près, et ce sont ceux qui prêtent la vie et la folle gaieté à ces parties de plaisir. Nous sommes un groupe joyeux, amis de la mer et de la montagne, qui partons toutes les semaines sous l'égide d'un « chef de clan » qui veille sur nous, nous indique les routes ou les sentiers à suivre, nous explique les lieux que nous traversons à pied, en bateau, en autobus, en automotrice ou en chemin-de-fer ; quand nous visitons des théâtres ou des ruines antiques, il nous sert une petite conférence explicative en plein air, assez courte pour ne pas user notre patience et suffisante pour nous mettre au courant.

C'est ainsi que nous connaissons l'histoire de l'église Byzantine de Daphné sur la route d'Eleusis, des théâtres de Delphes et d'Epidaure. Nous nous sommes baignés dans tous les endroits possibles, et sur les grèves d'une multitude d'îles le soleil a bruni nos visages et notre dos, nous avons bu du vin résineux dans chaque petit village et mangé des poissons frits dans nombre d'auberges paysannes. Nous avons escaladé, avec l'arrivée de la saison froide les montagnes qui jusqu'alors ne nous étaient connues que de nom : l'Olympe, l'Hymette, la Parnis, le Pentelicon, et en plein hiver, plusieurs d'entre nous ont fait du ski sur leurs pentes neigeuses.

C'est avec une expectation toujours nouvelle que nous scrutons chaque vendredi le programme des trois excursions du Dimanche et nous nous mettons d'accord sur la meilleure : ce plaisir du Dimanche n'est comparable à aucun autre pour nous, et nos amis de la « Elliniki Enosis » d'Istanbul doivent bien nous comprendre. Quand nous rentrons le soir, vers les dix heures, fourbus, nos vêtements en désordre, mais nos pousmons remplis d'air salé ou du vent des hauteurs, notre lit nous paraît le plus bel endroit du monde, d'où nous nous leverons avec un beau transport lundi matin, et avec plus de courage pour le programme éternellement semblable de la semaine.

DANAE CAPAYANNIDES

### LES CONFERENCES

#### AU HALKEVI DE BEYOGLU

La première conférence de la saison au Halkevi de Beyoğlu aura lieu le jeudi 3 novembre à 18 h. 30, au siège central de la Maison, Tepe Başı. M. Selim Gerçek parlera sur le sujet suivant :

#### Dix ans d'écriture turque

Le programme des conférences de cette année vient d'être imprimé. Il en comporte exactement cinquante à raison de deux par semaine. Celles du jeudi auront lieu au siège central du Halkevi ; celles du dimanche, à la filiale de la rue Nuruziyya. Les conférences embrassent les sujets les plus divers et les conférenciers sont choisis parmi les personnalités les plus éminentes du monde intellectuel turc.

#### A LA «CASA D'ITALIA»

L'hon. Franco Aposio, président de la Fédération Nationale Fasciste des commerçants en fleurs et plantes, qui sera prochainement de passage en notre ville, fera le jeudi 3 novembre à 18 h. à la Casa d'Italia une conférence sur

L'anniversaire de la Marche sur Rome et la victoire

### LES ASSOCIATIONS

#### LES REUNIONS CULTURELLES DE LA «DANTE ALIGHIERI»

Les réunions culturelles de la «Dante Alighieri» ont commencé. Les inscriptions sont reçues le lundi et le jeudi, de 13 à 20 h. au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

#### EN FAVEUR DE L'ESPAGNE ROUGE

Paris, 29. — Le comité d'entente des partis socialistes et communiste vota une résolution dans laquelle il réclame entre autres l'ouverture complète des frontières de l'Espagne républicaine. Il estime par ailleurs que l'or espagnol déposé à la Banque de France pourrait servir comme garantie des achats du gouvernement de Barcelone.

#### LA POLITIQUE COLONIALE ITALIENNE

##### JUGEE EN FRANCE

Paris, 29. — L'envoi de colons en Libye suscite un vif intérêt dans la plus grande partie de la presse française. Des envoyés spéciaux suivront le voyage. Plusieurs organes affirment que l'exemple de l'Italie doit être suivi parce que l'expérience peut être précieuse pour tous les Etats ayant des colonies de peuplement.

#### CHINE ET ETATS-UNIS

Washington, 29. — Le Président Roosevelt reçut l'ambassadeur de la Chine auquel il donna l'assurance que les Etats-Unis continueront à soutenir la cause et le respect des lois internationales.



Paysans chinois suivant les phases d'un combat aérien



# Presse étrangère

## Bonnes intentions

M. Virginio Gayda commente dans le « Giornale d'Italia » du 26 octobre, le discours de Lord Halifax.

Le discours de Halifax, fidèle interprète et exécuteur de la pensée de Chamberlain — écrit-il — est en somme plein de bonnes intentions, lesquelles méritent d'être signalées et appréciées, quoique la prudence, inspirée par l'expérience coëlle d'attendre, pour l'appréciation finale qu'elles se réalisent dans des faits concrets. Les principes énoncés par Lord Halifax coïncident singulièrement avec ceux posés et toujours développés logiquement par Mussolini. Preuve de l'esprit éclairé et d'anticipation de Mussolini qui, dans sa politique, ne s'est isolé dans des orientations arbitraires et dangereuses mais a seulement ouvert, par sa vision de précurseur la voie nouvelle de la justice et du réalisme européens.

Les six points généraux et particuliers du discours britannique, dont l'intonation est précisément celle des idées mussoliniennes apparaissent comme une notable contribution à la pacification européenne. Ce sont ceux qui reconnaissent :

- La fatalité de la révision de Versailles ;
- La coupable incapacité de la S. D. N. à la réaliser ;
- Le danger de l'antithèse démagogique que l'on veut créer, non certes par la faute de l'Italie et de l'Allemagne, entre les régimes totalitaires et les démocraties ;
- La nécessité d'une collaboration entre toutes les puissances européennes honorées sans tenir compte de leur politique intérieure avec l'aspiration vers la formation d'un nouveau monde constitué sur la tolérance et le respect réciproques ;
- La vérité qu'à Munich il n'y a pas eu l'exercice de la violence mais au contraire le début heureux quoique partiel de la constitution d'une nouvelle Europe centrale base de la pleine satisfaction des différents droits nationaux ;
- Le juste fondement des revendications hongroises et la volonté de les soutenir.

Ces six points, qui sont familiers à la politique étrangère italienne n'ont besoin d'aucune illustration. Il nous plaît de les voir aujourd'hui si clairement exposés, et de façon si organique, par la politique é-

trangère britannique également. Les réserves concernant seulement la possibilité de leur réalisation dans le développement d'une politique comme la politique britannique, si forte aujourd'hui dans la volonté du Premier ministre et dans la majorité parlementaire qui le soutient, et pourtant menacée, à l'intérieur et à l'étranger, par tant de forces opposées qui prétendent faire appel aux droits et aux devoirs de la démocratie et qui, dans le mécanisme démocratique peuvent, en des moments déterminés, assurer des contrôles directs nouveaux et improvisés.

Justement, Lord Halifax a élevé la voix contre les agitateurs des masses qui opèrent d'après le système des fausses nouvelles et des coups de main en faveur d'une croisière contre les régimes fascistes. Justement aussi il s'est insurgé contre les courants qui prétendent intervenir dans les affaires de la politique intérieure des autres pays et font de ces affaires le motif dominant de la politique étrangère. Mais ces dénonciations sont l'aveu d'un mal grave qui existe et qui, toujours prêt à exploser en éruption plus violente, ne présente aucun symptôme de décroissance.

Et c'est en raison de la présence de ce mal chronique et lourd d'inconnues et non pour leur poids numérique ou leur aspect technique, que nous considérons avec réserve les nouveaux armements gigantesques, britanniques et français. De source française, on tend à souligner que les armements des démocraties tendent, non pas à écraser mais à égaler les forces des Etats totalitaires. On veut, en somme, affirmer le droit à la parité. Observons alors que, tandis qu'il apparaît fort difficile, dans les conditions et les besoins divers des peuples, d'établir où les armements atteignent l'équilibre international et où ils le brisent, c'est le gouvernement français qui s'était résolument opposé jusqu'ici au principe de l'égalité des armements.

Malgré ces réserves générales, qui ne concernent pas la politique générale britannique, nous ne pouvons que nous réjouir de la telle qu'elle se révèle par ses reves dans le discours de lord Halifax, la bonne volonté de la politique de Chamberlain.

## La manœuvre de la médiation en Espagne

### QUELQUES OPINIONS

M. Manuel Gonzalez Bueno, Ministre de l'Organisation et de l'Action Syndicale. — Ceux qui, de bonne foi, parlent de médiation, ne connaissent pas ce qui s'est passé et ce qui continue à se passer en Espagne. La médiation est absolument impossible entre la spiritualité et la barbarie, la Patrie et l'anti-Patrie, la vérité et le mensonge. La médiation supposerait que l'on défend, dans la zone rouge, quelque chose qui mérite quelque respect et cette supposition est absolument fautive, car personne n'est de cet avis. Seuls, le sol et les hommes qui sentent encore en Espagne nous intéressent dans la zone rouge.

— L'unité de tous les Espagnols ne sera obtenue que sous le signe de l'Espagne, par notre révolution progressive et par Franco, le « Caudillo de la Victoire ».

— Les Espagnols, soumis à l'esclavage rouge, adhèrent avec ferveur au Mouvement de notre « Caudillo » quand ils connaîtront les buts de notre révolution et ses ambitions qui aspirent à un glorieux destin pour l'Espagne, quand ils connaîtront une exacte justice sociale, la foi et la décision inébranlable du « Caudillo » et du Mouvement tout entier, pour la transformer en réalité.

— L'unité de tous les Espagnols ne peut être obtenue que dans la tâche magnifique de grandir notre Patrie et d'assurer pour toujours sa liberté, c'est-à-dire par la révolution dont le chef est Franco. La médiation, au lieu de la fa-

ciliter, la rend impossible.

L'Evêque de Salamanque. — J'estime que trois suprêmes difficultés s'opposent à la médiation : elle répugne à tous les Espagnols nationaux ; elle rendrait en grande partie stérile tout le sang qui a été généreusement versé ; elle n'éviterait pas le danger de nouvelles révolutions et tentatives communistes.

L'union des Espagnols est impossible si l'on cherche un moyen terme entre les communistes et les athées d'une part, les catholiques traditionalistes de l'autre. L'unité ne peut être obtenue que par un retour à la grande Espagne, traditionnelle et catholique, non dans un esprit de stagnation, mais dans un esprit d'adaptation aux besoins et aux progrès présents, vivifié par l'application des enseignements évangéliques de justice sociale et d'amour chrétien, de générosité, de pardon et de régénération des égarés.

M. Raimundo Fernandez Cuesta, Ministre de l'Agriculture. — La médiation dans la guerre espagnole est une impossibilité, non seulement matérielle, mais dans l'ordre métaphysique. On ne peut concevoir de médiation entre le bien et le mal, le néant et ce qui existe, l'affirmation et la négation, de même qu'on ne peut la concevoir, non plus, entre deux mondes diamétralement opposés : celui du matérialisme marxiste que nos ennemis soutiennent, quoiqu'ils cherchent maintenant à le dissimuler, et celui de la prédominance spirituelle que nous défendons.

Même en faisant abstraction de tout sentimentalisme, même si nous pouvions oublier tant de milliers d'Espagnols qui ont donné leur vie pour un triomphe définitif et sans condition, en pensant objectivement, la médiation est également inadmissible car elle de-

## M. ALDRICH, PRESIDENT DE LA CHASE BANK, INAUGURE LA PREMIERE REUNION DU COMITE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET DE CREDIT

Dans son discours d'ouverture à la réunion du nouveau Comité de la Politique Monétaire et de Crédit, qui constitue, avec la Commission pour l'Expansion des Echanges, le plus important organisme technique de la Chambre de Commerce Internationale, M. Winthrop W. Aldrich, Président du Conseil d'Administration de la Chase National Bank de New-York, a déclaré :

« Si nous voulons échapper aux dangers de la guerre, il nous faut plus que jamais appuyer rigoureusement les grands principes économiques défendus par la Chambre de Commerce Internationale, principes qui affirment la nécessité de monnaies et de finances publiques saines, de l'abaissement des tarifs douaniers et de la suppression de tous les autres obstacles à la liberté des échanges internationaux. Il faut lutter jusqu'au bout dans ce sens, en dépit de toutes les difficultés ».

M. Aldrich s'est également prononcé en faveur du rétablissement d'un marché financier normal où le prix de l'argent ne serait pas artificiellement élevé ou abaissé, mais où il serait déterminé par le seul jeu de l'offre et de la demande de capitaux. A son tour, l'abondance des capitaux, condition de l'argent à bon marché, devrait résulter de l'afflux normal des fonds mis à la disposition du marché par l'épargne privée et collective, plutôt que des emprunts gouvernementaux auprès des banques centrales.

En conclusion, M. Aldrich a indiqué qu'il est impossible de séparer la question des crédits internationaux et de celle des échanges de marchandises et de services.

Le Comité a examiné ensuite, au cours de cette importante réunion qui s'est tenue à Paris les 19-20 octobre, les réponses d'un grand nombre d'experts financiers et d'autorités bancaires à un questionnaire portant sur les obstacles d'ordre financier au rétablissement des échanges internationaux, la question de l'étalon-or, le fonctionnement de l'Accord Tripartite, la réouverture des marchés prêteurs et le contrôle des changes. Les délégués de 11 pays participaient au débat.

## Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie  
**Kan Kardaşları**  
Drame en 3 actes  
W. Shakespeare  
(Trad. : Fikret Adil)

Il n'est pas le temps de la mettre au point car ce fut Andréa qui tout à coup, rompit le silence.

— Il me semble, dit-elle, que nous nous sommes connus quand nous allions en classe. Il y a au moins dix ans. Mais dès que je vous ai vu j'ai compris qui vous étiez.

Pietro oublia toutes les choses désagréables qu'il avait l'intention de dire et une sympathie soudaine remplit son âme.

— Oui, au moins dix ans, répéta-t-il en se retournant dans son coin pour regarder Andréa bien en face. Mais moi aussi je vous ai reconnue au premier coup d'oeil.

— Je m'en étais aperçue, répondit-elle, calme et impudente. Puis avec un mouvement de la tête : — De toutes façons je vous suis très reconnaissante de votre mensonge. D'autant plus que vous connaissez ma famille et que vous ne pouvez vraiment pas l'avoir oublié.

Déconcerté et ravi, Pietro fit un geste de la main comme pour dire : « N'en parlons plus », mais en même temps, croyant deviner que la femme attribuait son aide moins à la pitié qu'à une complicité intéressée, il ne se dévrait pas d'une obscure irritation.

— Je n'aurais jamais menti, répondit-il, si je n'avais pas deviné que vous souffriez et que je risquais, en disant la vérité, de vous faire souffrir davantage. Mais ne me remerciez pas, car vous-voilà, c'est une chose dont je ne suis pas très fier. Du moins ai-je une consolation — ajouta-t-il

Contre tous les maux

# SEFALIN



est un remède que l'on doit toujours avoir dans la mémoire et garder dans sa poche.

MAUX DE TETE — RAGES DE DENTS, DOULEURS RHUMATISMALES ou des ARTICULATIONS, COURBATURES provenant d'un refroidissement, GRIPPE et RHUME, tout disparaît immédiatement.

Demandez dans toutes les Pharmacies les emballages originaux de 1 et 12 cachets.

# NEVROZIN

Met fin immédiatement à toutes vos douleurs, fatigues, névralgies

Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme

au besoin, on peut prendre 3 cachets par jour

## T. İŞ BANKASI

1938  
PETITS  
COMPTES-COURANTS  
Plan des Primes

Livres	Livres
4 lots de 1000	4000
8 " " 500	4000
16 " " 250	4000
76 " " 100	7600
80 " " 50	4000
200 " "	25 5000
384	28600

Le dernier tirage de cette année aura lieu le :  
**1er Décembre**

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages.



Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre

DEMOISELLE SERIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hıdıvalı No 15.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

## BELLES DENTS....



Il ne tient qu'à vous d'en avoir d'une blancheur aussi éclatante...

L'emploi de  
**RADYOLIN**  
les assure...  
Belles dents  
par RADYOLIN

## LA BOURSE

Ankara 28 Octobre 1938

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.—
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	103.—
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche 1ère II III	19.65
Obligations Anatolie I II III	39.90
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

  

CHEQUES		
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.
New-York	100 Dollars	425.705
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6175
Genève	100 F. Suisses	28.545
Amsterdam	100 Florins	68.4157
Berlin	100 Reichsmark	50.3575
Bruxelles	100 Belgas	21.265
Athènes	100 Drachmes	1.095
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3275
Madrid	100 Pesetas	6.
Varsovie	100 Zlotis	23.595
Budapest	100 Pengos	24.87
Bucarest	100 Leys	0.912
Belgrade	110 Dinars	2.8175
Yokohama	100 Yens	35.02
Stockholm	100 Cour. S.	30.905
Moscou	100 Roubles	23.9625

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 27

# LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA  
Roman traduit de l'Italien  
par Paul-Henry Michel

Sans comprendre pourquoi, sous ce regard chargé d'intentions, Pietro se sentit troublé au point de perdre le souffle. Incapable de parler il fit oui de la tête.

Dehors, le temps était froid. Les lampes à arc, suspendues en file au-dessus de la rue, brillaient comme de gros fruits blancs dans l'obscurité limpide. Des phares silencieux d'automobiles glissaient en silence d'autres stationnaient le long du trottoir ; plus loin, là où la large rue s'incurve majestueusement devant la porte d'un grand hôtel, il y avait un peu de confusion : une voiture tournait lentement, avec ses yeux ronds allumés, gênant le trafic ; une autre essayait d'entrer dans l'hôtel, une troisième attendait pour reprendre sa course que les deux premières eussent laissé la voie libre. Comme il arrive parfois les soirs d'hiver, l'air était transparent ; la nuit ne semblait pleine que d'objets brillants, ruisselants et fourbis : automobiles de grande marque, enseignes lumineuses rouges et violettes, glaces de magasins, lampadai-

res. C'était une nuit claire et précieuse : même l'asphalte du trottoir semblait fait d'une matière estimable et s'ornait, par endroits de reflets gris.

Sans dire un mot, ils descendirent jusqu'à la station de taxis la plus proche. Andréa marchait doucement, avec une lenteur paresseuse et superbe, serrée dans son manteau ; Pietro voyait qu'elle attirait les regards des promeneurs et ne pouvait s'empêcher d'en ressentir quelque vanité. Il y avait longtemps qu'il n'était pas sorti avec une femme aussi belle. Toutefois sa réserve nonchalante commençait à lui inspirer un certain mécontentement et même de la sévérité. « J'ai menti, pensait-il, je me suis abaissé à mentir pour elle, mais il serait bon qu'elle comprît que je l'ai fait par compassion et non pour un autre motif. »

Dans le taxi, même silence, même réserve d'Andréa qui semblait vouloir ignorer la présence de son compagnon. Pietro, lui, préparait une phrase qui devait être à la fois une allusion et un reproche. Mais

pour atténuer l'effet de ces paroles chagrines : — j'espère m'être fait de vous une amie.

A ses derniers mots, il vit se détendre le visage sérieux mais incrédule d'Andréa. Elle souriait dans l'ombre.

— Bien sûr, dit-elle avec une tranquille effronterie, bien sûr nous sommes amis. Mais là où je ne vous comprends pas c'est quand vous vous tourmentez tant au sujet du motif qui vous a poussé à mentir. Si ce n'était pas par compassion mais, supposons, parce que je vous plaisais, croyez-vous que je vous en serais moins reconnaissante ?

Ces paroles n'étaient pas au goût de Pietro :

— Pour vous, peut-être, c'eût été la même chose. Pour moi, non. Sans le motif de la compassion, je vous assure que je n'aurais pas menti. J'ajoute qu'il s'agit d'une compassion très particulière. Je me rappelle nos années d'école, notre amitié d'alors, et il me semblait qu'en un certain sens nous nous ressemblions tous les deux et que j'avais le devoir de vous aider.

Andréa, toujours sérieuse et attentive, le considérait d'un oeil fixe.

— Oui, c'est vrai, répondit-elle, je crois que nous nous ressemblons tous les deux. Ne serait-ce — ajouta-t-elle avec un sourire — que parce que nous nous trouvons tous les deux à peu près dans la même situation : vous, fiancé de Sophie et moi, maîtresse de Matteo.

Dans son sourire, dans l'intonation de

sa voix, Pietro perçut un tremblement si rageur et si trompant qu'il ne put éviter de se troubler de nouveau :

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-il. Elle sourit encore :

— C'est un peu long à vous expliquer ici. Mais je vous invite à dîner chez moi et, après dîner, nous aurons tout notre temps.

Pietro était déjà invité chez les Tanzillo, mais il n'eût pas la présence d'esprit de refuser. Déjà la voiture s'arrêtait. En descendant il leva les yeux, vit le petit hôtel blanc, sans lumière aux fenêtres du premier étage et se souvint brusquement d'avoir accompagné un soir Matteo jusqu'à cette maison, le long du quai désert et solitaire. A ce souvenir, il éprouva les remords anticipés d'un homme qui va commettre une trahison. Andréa cependant avait ouvert la grille chargée de lierre. Il la suivit dans le jardin. Après le quai spacieux, cette étroite enceinte envahie par une végétation négligée lui donna le même sentiment d'un monde secret qu'il avait éprouvé jadis en pénétrant dans un jardin de couvent. Ils marchèrent quelques degrés de marbre et entrèrent dans la maison.

— Qui habite ici ? demanda Pietro en regardant autour de lui.

— Au-dessus de moi il y a une famille de Chinois, dit Andréa en cherchant dans son sac la clef de son appartement.

— Des Chinois ?

— Quelqu'un du consulat. — Elle se pencha pour introduire la clef dans la ser-

rière. — Et au troisième, une vieille dame qui ne sort jamais.

Ils entrèrent. Pietro avait à peine été son pardessus que la tenture du corridor se souleva et que Cecilia parut, son habituel sourire un peu mou sur les lèvres.

— Monsieur dînera avec moi ce soir, dit Andréa. Et si le marquis Tanzillo venait ou téléphonait, je n'y suis pas.

Il passèrent au salon.

— Attendez-moi ici, dit Andréa en ôtant son chapeau. Je me déshabille et nous nous mettons à table.

Elle lui sourit, se passa la main sur les cheveux qu'elle avait en désordre et disparut.

Sans hâte, elle alla droit au fond du corridor, dans sa chambre ; elle ferma la porte, regarda devant elle. Elle se sentait triste en proie à un découragement trouble. La pensée qu'elle avait pu espérer, ne fut-ce qu'un instant, un mariage avec Matteo lui inspira à présent de la haine, du mépris envers elle-même, et tout ensemble une hilarité amère et nerveuse. Levant les yeux elle aperçut sur sa table de nuit le portrait de son amant et elle eut envie de le jeter par terre. « Imbécile ! Tu crois à l'amour et tu n'as pas le sou ! Imbécile ! menteur ! » Déjà elle avait saisi le cadre mais, comprenant l'inutilité d'un geste violent, elle se contenta et se mit à regarder fixement le portrait avec une haine dont elle ne savait trop si

(A suivre)